

aussi de l'émanation unique : « Les trois émanations sont l'émanation profonde qui est bleue, l'émanation originelle qui est jaune, l'émanation primitive qui est blanche 三氣者。玄氣青。元氣黃。始氣白。 (cf. WIEGER, n° 1204; C. T., boîte 431, fasc. 2, p. 26<sup>b</sup>). « Le tao est d'abord une émanation unique qui n'a ni forme ni nom ; cette émanation unique se divise en trois et ainsi se constituent les trois émanations qui sont la profonde, l'originelle et la primitive » 蓋以道本一氣。無形無名。一氣分三。遂爲玄元始三氣。 (cf. WIEGER, n° 1206; C. T., boîte 438, fasc. 4, p. 7<sup>a</sup>). Ces trois émanations sont un autre aspect des trois divinités suprêmes. « Les divinités (Pien-tsouen) des trois puretés et des trois domaines, qui ne sait qu'elles ne sont autres que les trois émanations, la profonde, l'originelle et la primitive ? Mais ces émanations en se concrétisant prennent forme ; en se dispersant, elles redeviennent des émanations. » 三清三境天尊。人孰不知其爲玄元始三氣。但氣聚則爲形。散則復爲氣。 (cf. WIEGER, n° 1204; C. T., boîte 429, fasc. 2, p. 10<sup>a</sup>). Ainsi les trois émanations 三氣 sous leur aspect concret ne sont autres que les trois divinités suprêmes 三尊.

Cherchons à expliquer maintenant le terme 太上老君. Dans certains cas, cette dénomination est appliquée au personnage appelé Lao tseu : par exemple, dans la phrase suivante, qui fait allusion au fait que la dynastie T'ang se prétendait issue de Lao tseu : « La destinée glorieuse des T'ang est la sainte descendance du l'ai chang lao kiun Li Tan, l'annaliste des Tcheou » 大唐運興蓋太上老君周師 (lisez 史) 李聃之聖胤也。 (Pien tcheng louen, dans Tripitaka de Tôkyô, xxxvii, 8, p. 44<sup>b</sup>, col. 9). Mais Lao tseu n'a été qu'une incarnation de l'ai chang lao kiun ; au point de vue transcendant, cette entité peut être considérée comme multiple ; c'est ainsi que le taoïsme parle souvent des 五靈老君 ; les 五靈 sont les cinq Empereurs qui correspondent aux quatre points cardinaux et au centre : 五靈五帝也 (ibid., xxxvii, 8, p. 46<sup>a</sup>, col. 9) ; ou encore, les l'ai chang lao kiun représentent les trois souverains 三皇 qui peuvent être rapprochés des trois principes suprêmes du taoïsme ; cette incertitude de la terminologie explique pourquoi la formule que nous expliquons et qui se retrouve très fréquemment dans la liturgie taoïste, se présente sous diverses rédactions : tantôt le début est identique à celui que nous avons ici (cf. C. T., boîte 442, fasc. 4, p. 3<sup>a</sup> ; boîte 458, fasc. 8, p. 2<sup>a</sup>, etc.), tantôt il commence par les mots 太上玄元五靈老君三氣正神急召出... « Que les lao kiun des cinq divinités, de la profonde (émanation) et de l'originelle suprême, les dieux en titre des trois émanations, évoquent promptement et fassent sortir... » (cf. WIEGER, 1270; C. T., boîte 458, fasc. 2, p. 13<sup>a,b</sup> ; — WIEGER, 1272; C. T., boîte 458, fasc. 5, p. 1<sup>b</sup>, etc.) ; tantôt aussi ce

début assimile les l'ai chang lao kiun aux l'ai chang tao kiun 太上道君 ; il est alors ainsi conçu : 無上三天玄元始三氣太上道君太上老君召出... « Que les tao kiu suprêmes, lao kiun suprêmes des trois cieux sans supérieurs, des trois influences qui sont la profonde, l'originelle et la primitive, évoquent et fassent sortir... » (cf. WIEGER, 1208; C. T., boîte 442, fasc. 5, p. 3<sup>a</sup>, p. 15<sup>b</sup>, p. 28<sup>a</sup> ; fasc. 6, p. 6<sup>b</sup>, fasc. 8, p. 2<sup>b</sup>, etc.) ; tantôt enfin les l'ai chang tao kiun seuls subsistent : 無上玄元太上道君召出... « Que les tao kiun suprêmes de la profonde et de l'originelle sans supérieures évoquent et fassent sortir... » (cf. WIEGER, 1204; C. T., boîte 436, fasc. 6, p. 26<sup>b</sup>).

Sous toutes ces variantes, l'idée est la même : l'officiant commence par demander aux divinités suprêmes du taoïsme, qui n'en sont qu'une dans le fond, mais qui peuvent être conçues soit comme trois, soit comme cinq, d'évoquer et de faire sortir de son corps les pouvoirs magiques qui y sont contenus.

9. Nous avons affaire ici à une conception fort curieuse de la religion taoïste ; les prêtres sont considérés comme renfermant dans leur corps des divinités ou plutôt des fonctionnaires divins qu'il faut faire sortir pour les charger d'aller annoncer aux dieux de l'extérieur la cérémonie religieuse qui va être accomplie. Le premier acte de cette cérémonie, celui qui concerne la prière même que nous traduisons, consistera donc à « faire sortir les fonctionnaires » 出官, c'est-à-dire à tirer du corps du prêtre les génies qu'il renferme : de même, comme on le voit par d'autres rituels, le dernier acte de la cérémonie consistera à les réintégrer dans le corps du prêtre 納官.

La formule que nous avons ici pour « faire sortir les fonctionnaires » peut être comparée à plusieurs autres rédactions analogues, parmi lesquelles nous en choisissons une qui est particulièrement développée (WIEGER, 1272; C. T., 458, fasc. 5, au début) ; après avoir évoqué hors de son corps par myriades innombrables des génies divers, l'officiant ajoute : « Que ceux qui sont sortis soient en grand appareil et en vêtements brillants, qu'ils aient le bonnet, la ceinture et les brides de chapeau pendantes, qu'ils disposent régulièrement leur cérémonial majestueux, qu'ils mettent en rangs leur escorte, que l'ordre de préséance soit bien observé, qu'en masses épaisses ils soient debout, à leurs places en avant et en arrière, à gauche et à droite de nous, vos sujets : que chacun d'eux tienne son arme ou son sabre tourné vers le dehors ; qu'ils rassemblent (頓=屯) au complet leurs glaives et leurs hampes de lance : que mille hommes chantent à l'unisson et que dix mille hommes leur répondent ; qu'ils se tiennent à trois pas de nous et s'entre-regardent ; que les tche-che kong ts'ao 直使功曹 portent sur leur tête le bonnet de la communication avec le ciel 通天之冠, que leur corps